

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 35 (1998)
Heft: 1332

Artikel: Écologie : le steak plus vert que la salade?
Autor: Escher, Gérard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1009994>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ombreuses inquiétudes

blocage et le mécontentement, non seulement des représentants du personnel, comme l'explique le bilan officiel, mais de tous les fonctionnaires et de bon nombre d'usagers.

Prévaut ainsi une impression générale de fébrilité, d'excitation, un mélange de travaux solitaires et d'actions mal coordonnées. En ce sens-là, le bilan présenté par le Conseil d'État pour la fin de la législature est le parfait reflet de ce parcours: chaque départementement a additionné ses réussites et ses échecs, mais aucune des réformes réussies ou projetées ne semble l'émanation du collège tout entier, ne représente le résultat d'une politique menée collectivement.

Défense des exclus et austérité budgétaire

Deux axes politiques transversaux se dégagent néanmoins de l'analyse et donnent le ton à l'ensemble: un certain humanisme privilégiant la défense des exclus au sens large, et le redressement des finances cantonales, le premier étant soumis au deuxième. Solidarité avec les exclus à travers des réformes réalisées ou ébauchées: amélioration de l'intégration des étrangers, mise en application rapide du RMR, subsides pour les primes d'assurance maladie ou assouplissement de la politique cantonale de la drogue. Austérité de la politique financière avec la démarche d'économie qui a changé de nom mais qui traverse toute cette législature et les conclusions contenues dans le plan d'assainissement. Ces deux tendances révèlent les deux personnalités les plus influentes du Conseil d'État, Philippe Biéler et Charles Favre – l'un apposant son empreinte à la défense des exclus, l'autre son coup de marteau à l'austérité budgétaire –, mais attachés chacun à leur complémentarité. Deux ministres, qui sont parvenus à rester au-dessus de la mêlée, ayant su éviter la confrontation et l'animosité tant sur l'échiquier politique qu'au sein de la société civile organisée.

En aval de la crise

Sentiment de fébrilité, désaccords internes protégés par le collège ou exacerbés par la confortable dissidence d'un de ses membres, absence de véri-

tables priorités politiques, il a manqué une cohérence à ce Conseil d'État à majorité de gauche et écologiste qui préféra travailler en aval de la crise à en gérer les néfastes effets plutôt qu'à en soigner les causes. La semaine de 40 heures n'a pas été introduite, la promotion de l'emploi est restée coincée entre l'agriculture et la pisciculture, les dépenses d'investissement sont en baisse (elles se situent à 231 millions en 1996 contre 500 millions en 1993, source *Publicus*); l'augmentation conséquente des recettes fiscales a échoué devant le peuple. Une exception heureuse, EVM, puisque la réforme de l'école vaudoise entend promouvoir l'égalité des chances par la formation. Cette manière de gouverner en gommant en quelque sorte les aspérités politiques a eu le mérite de faire passer des projets difficiles devant le Grand Conseil, mais elle a aussi permis qu'émergent les partis situés aux extré-

ÉCOLOGIE

Le steak plus vert que la salade?

SEPT CALORIES D'ORIGINE végétale pour produire une calorie de nourriture animale: c'est la loi, énoncée dans notre bible de jeunesse (Rudolf Strahm, *Pourquoi sont-ils si pauvres?*) et reprise depuis par les analystes du développement durable (un hectare nourrit 20 personnes si l'on y plante des patates, 3 si l'on y fait paître des porcs).

Mais il faut tenir compte de l'énergie totale nécessaire pour faire parvenir un mets dans notre assiette – fabrication et épandage des produits agro-chimiques, récolte, conditionnement, emballage, transport, élimination des déchets – et mettre ce total en rapport avec l'énergie obtenue en nourriture. Ce qui est fait dans une étude récente sur les habitudes alimentaires de deux mille personnes; elle montre qu'il faut annuellement 18 000 mégajoules par an et par personne pour amener la nourriture sur la table, quantité d'énergie presque six fois plus élevée que celle contenue dans la nourriture elle-même.

Beaucoup d'aliments qui ont une excellente aura écologique coûtent nette-

ment plus cher en énergie que des produits réputés gaspilleurs. Ainsi, amener une tomate sur la table aura coûté 49 fois plus d'énergie que ce qu'elle nous donnera en calories alimentaires; ce rapport est de 45 pour les salades, 22 pour les fruits (10 si l'on ne compte que les fruits frais). Extraordinaire gaspillage d'énergie qui provient à la fois du mode de production industriel des fruits et légumes, et de nos habitudes de consommer «exotique et hors saison». Car, et c'est la surprise, le rapport entre énergie utilisée pour la production et énergie utile alimentaire est favorable au poulet (7) et au hamburger (8), deux produits peu conditionnés et souvent locaux; le pain blanc aussi est très économe, avec un rapport proche de 1.

L'étude est anglaise et beaucoup de coûts énergétiques seraient sans doute différents dans un autre pays. Elle a le mérite, en ayant observé le panier moyen du consommateur, de questionner nos certitudes et de nous rappeler l'adage écologique: penser global, manger local.

New Scientist, 6 décembre 1997, p.10.